

Pigeon huppé? - Parc de La Héronnière - W-Boitsfort 04-2016

Photos: N. Bouglouan / B. Deville-Duc

Un solide gaillard blessé

30 mars. A proximité de l'étang Terlinden, dans le Parc de la Héronnière, un Pouillot fitis lance son chant flûté au sommet des grands arbres qui peuplent le site.



Un autre se fait également entendre, une cinquantaine de mètres plus loin. Leur passage migratoire me paraît précoce cette année.

Ces P. fitis se sont manifestés à peine une dizaine de jours après l'installation chez nous des Pouillots véloce. En général ils arrivent 3 à 4 semaines après ces derniers.

Photo 1: Pouillot fitis - Nicole Bouglouan

Ces deux passereaux se ressemblent fort.

Mais leur chant totalement dissemblable permet de les différencier.



Photo 2: Pouillot véloce - Nicole Bouglouan

Quelques pigeons domestiques sont perchés également dans ces arbres et foncent brusquement au sol à 20 mètres de moi, attirés par la nourriture qu'une personne distribue ¹

Un gros pigeon, particulièrement robuste, joue des ailes au sol, en les écartant pour repousser les voisins qui picorent afin de s'approprier les graines éparpillées. Il boite nettement et montre une patte fort gonflée, ensanglantée. Y aurait-il du fil de pêche nylon en amont qui cisillerait la chair? C'est tellement fréquent à proximité des pièces d'eau réservées aux pêcheurs qui sont éparpillées sur tout le site...

J'ai toujours dans les fontes de mon vélo un filet destiné à capturer quand, c'est possible, les oiseaux qui se sont pris une ou les deux pattes dans ces fils abandonnés au sol.

Ce gaillard-ci se laisse prendre aisément. Il se débat comme un diable et griffe presque au sang la main qui le retient.



Etonnant, il n'y a aucun fil ! Mais une profonde entaille, placée haut sur le métatarse, sectionne en partie le membre. A-t-il été mordu ? Cela y ressemble fort. Comme par un rongeur ...

Les doigts de la patte blessée sont inertes, grisés, mais vivants. C'est clair, les tendons et nerfs ont été sectionnés, du coup les doigts sont paralysés et insensibles. La douleur provient de l'entaille profonde en amont.

Photo 3: *profonde blessure à la patte du pigeon capturé.*

En principe je secours surtout les oiseaux victimes des activités ou maltraitements humains, comme les fils de pêche en nylon ou le vandalisme. Après beaucoup d'hésitations, j'emmène l'oiseau car il risque la gangrène et une vilaine mort.

Le vétérinaire conseille de garder le pigeon une grosse semaine pour vérifier que la gangrène ne s'installe pas dans les doigts.

¹ La loi interdit de nourrir les oiseaux, particulièrement les pigeons. Ceux-ci trouvent tout ce qu'il leur faut en picorant les zones herbeuses, les pelouses, les friches, etc.

En captivité, il dévoile une vitalité et une robustesse impressionnantes. Particulièrement intelligent, il délimite au premier coup d'œil, l'espace dont il dispose en volant en rond dans la cuisine sans se cogner aux murs. Son vol est adroit et puissant. Puis il se pose à un endroit qu'il choisit. Il faut savoir que certains pigeons recueillis s'envolent droit devant eux et se heurtent aux murs pour se retrouver continuellement au sol...

Un gaillard au look particulier



Photo 4 : pigeon huppé...

L'oiseau se pare d'une huppe à l'arrière de la tête qui lui confère un look unique parmi les Columbidae. Jamais je n'avais encore vu cela.

Quelques jours passent et la huppe se transforme pour s'élargir. L'oiseau se met alors à la gratter vigoureusement d'une patte et des plumes commencent à se soulever pour se détacher. Les démangeaisons s'intensifient, les grattages aussi !

A l'examen, une étrangeté se révèle... Sous les plumes, une grosse croûte se soulève et se détache si on tire doucement sur elle... Les plumes sont fichées dans la croûte et viennent

donc avec elle ! Bientôt un trou - cicatrisé - apparaît à l'endroit des plumes enlevées !! Quel est ce phénomène ?

Le lendemain l'oiseau se gratte de plus belle et l'examen révèle tout un morceau du "cuir chevelu", dans lequel sont fichées des plumes, qui se détache de la calotte crânienne !! Il reste solidement fixé par un bout à la tête de l'oiseau. Il tombera de lui-même sous les grattages répétés...

La huppe s'efface

Trois jours plus tard, la huppe étrange de notre pigeon rare n'est plus qu'un souvenir...



Elle se détache complètement et vacille désormais sur le sommet du crâne, comme un chapeau prêt à tomber.

Photo 5 : ça balance...

L'oiseau gratte toujours et cherche à se débarrasser de ce trophée remuant. Une petite intervention l'en libère bientôt. L'ensemble se détache sans qu'il faille vraiment tirer dessus...

C'est vraiment une calotte de peau épaisse, séchée, dans laquelle sont restées fichées toutes les plumes, formant une impressionnante touffe, comme un scalp...



Photo 6 : un petit scalp...

Le mystère commence désormais à s'éclaircir. Cette huppe n'est pas naturelle. Elle s'est formée car des plumes se sont agglomérées à un endroit qui a dû être blessé. Le "cuir chevelu" qui se détache est la cicatrisation d'une blessure, en fait une croûte épaisse.

Blessé également à la tête...

La profonde morsure de la patte n'est pas celle d'un rongeur, mais d'un bec d'oiseau ! En l'occurrence celui d'un Epervier...

Pour avoir vu en quelques années certains de ces petits rapaces tuer des pigeons, je n'ai plus de doute !



*Photo 7: Epervier d'Europe femelle - **Nicole Bouglouan***

Comment s'y prend le rapace ?

Caché dans les buissons ou arbres bien feuillus, l'Epervier se laisse tomber sur un pigeon qu'il prend par surprise et le plaque brutalement au sol, lui administrant de puissants coups de bec sur la tête pour l'assommer.

Mais la plupart de temps, ses coups de bec ne tuent pas du premier coup le pigeon qui se débat à coup d'ailes et de pattes.

Ce sont les femelles, 1/3 plus grosses que les mâles qui attaquent des pigeons. Les mâles pourchassent des passereaux plus petits : merles, mésanges, etc.

En 2015, à l'étang Malou, à Woluwe St Lambert près de Bruxelles, une attaque de ce genre se déroule sous mes yeux. Un Epervier vient de s'abattre au sol dans un grand bruit avec un pigeon sous lui. Les deux oiseaux claquent bruyamment des ailes l'un sur l'autre.

C'est alors qu'un joggeur passe soudain et dérange le prédateur qui abandonne sa proie encore bien vivante. Celle-ci roule au sol dans des contorsions pathétiques, ultime tentative de fuite car elle ne parvient plus à s'envoler. Le pigeon va droit à l'étang, et, pour lui éviter la noyade, je m'apprête à le choper au filet. Une euthanasie sous sédatif chez mon vétérinaire sera moins pénible. De toute façon le rapace a abandonné sa proie.

Mais à peine ais-je fait quelques pas, qu'un claquement d'ailes au-dessus de mon front me saisit : le rapace me frôle pour s'abattre à nouveau sur le pigeon qu'il frappe du bec. J'ignorais totalement que ces petits rapaces craintifs de l'homme pouvaient revenir vers leur proie, qui plus est, au milieu de l'activité humaine ! L'étang Malou étant très fréquenté !

L'oiseau commence à achever sa victime.

A nouveau un joggeur !! A nouveau fuite de l'Epervier... Le pigeon gît sur la rive, toujours vivant. Il respire à toute vitesse.

Même si cette agonie est affreuse à voir, il n'est plus question d'essayer de récupérer à présent le blessé. De toute façon, ce pigeon-ci est perdu. Si le rapace ne le récupère pas, il s'attaquera à un autre oiseau bien vivant. Il faut savoir qu'un pigeon représente un gros investissement pour l'Epervier à peine plus gros que lui.

Trois longues minutes de calme sont nécessaires cette fois pour que le chasseur se manifeste à nouveau et s'abatte une troisième fois sur sa victime qui respire toujours. Coups de bec bruyants sur le crâne, puis le rapace commence à déplumer méthodiquement le pigeon et à le consommer.

Je me force à regarder de loin, quelques secondes encore, cette scène en grande partie masquée par les herbes où elle se déroule. Pour apprendre. Mais je ne regarderai pas une deuxième fois cela...

La mort, dans la nature est souvent affreuse (mais pas davantage que chez l'humain doté de conscience que nous sommes) .

Le bec de l'Epervier d'Europe n'a ni la robustesse ni la taille de celui du Faucon pèlerin qui tue net sa proie en fonçant du ciel sur elle à environ 300 km/heure ! La mort est instantanée pour la victime. Pas pour celle d'un Epervier qui est déplumée et dépecée vivante... Dans la scène décrite, les deux joggeurs ont retardé le déroulement logique...

Revenons à notre pigeon "huppé".

Un gaillard qui a tenu tête

On peut imaginer à présent ce qui est arrivé à notre pigeon "huppé", en réalité pas huppé du tout !

Le pigeon plaqué au sol par l'Epervier se débat à coup d'ailes et de pattes. Notre compère a dû tenir tête au rapace à coups vigoureux de ses grandes ailes et de ses puissantes pattes griffues qui ont dû sérieusement embarrasser le rapace au point de lui faire lâcher prise... Non sans avoir mordu l'une des pattes au cours du corps à corps que l'on peut imaginer.

Comme souligné plus haut, un pigeon représente un gros investissement pour un Epervier par la quantité de nourriture qu'il représente, surtout si le rapace élève des petits, et par l'effort à fournir pour neutraliser cette proie.

Dans le cas présent, le rapace avait peut-être mal calculé son coup. Et, en plus, un joggeur peut-être...

Au dixième jour, le vétérinaire considère que le risque de gangrène s'est éloigné.

Aussitôt relâché au pied des grands arbres, sur le lieu de sa capture, il s'envole puissamment sans demander son reste...